

▲ Mon ombre épaisse et lente

de Juliette Schweisguth dite Clochelune

Éditions Pippa, 2012

ISBN 978-2-916506-37-1

Prix : 12,00 €



Les habitués des listes se souviennent de Clochelune, de son assiduité rendue épisodique par sa grave maladie, malformation cardiaque inopérable. À la création de la première revue de haïku, elle aurait aimé rejoindre l'équipe des animateurs, mais la constante fatigue qu'elle éprouvait l'en a dissuadé. Ce n'est pas le courage ou la volonté qui lui faisait défaut. Elle avait surtout le sens des responsabilités et ne voulait pas promettre l'impossible, un engagement à long terme. 8 ans plus tard, la maladie a remporté cet injuste combat et Clochelune s'est éteinte le 22 juillet 2011.

*sous ma langue
infuse
le goût d'un haïku*

« Deux ou trois ans avant sa mort, elle ressent toutefois le besoin de rassembler ses écrits. »¹ Les éditions Pippa viennent d'exaucer son vœu en les regroupant dans un recueil agréablement illustrés de chats². Ces chats que Clochelune aimait tant.

*dans mes bras
le matou s'en va
reste son ombre*

Son chat Schubert apparaît souvent au détour des pages, sans doute autant que la souffrance ou la mort.

*cri gelé
mon reflet
saigne*

« Pour Juliette, écrire des haïkus est une façon de faire chanter son quotidien, de laisser se déployer la mélodie de son cœur sans masque. »¹

*après la pluie
le goût de la cerise
grignote ma bouche*

Aussi trouve-t-elle l'inspiration en tout moment, même dans les épreuves difficiles que lui impose sa maladie.

*fautuil électrique
en panne !
va-et-vient des vagues*

« Car la poésie fut pour elle le lieu d'un sauvetage, un lieu symbolique où elle put se reconstruire un corps, dépasser ses failles, faire de ses faiblesses une force du dire, un lieu où les carcans – ceux du corps malade, du monde (qui ne l'est pas moins) ou des conventions sociales – ne disparaissent certes pas, mais apprennent à se faire discrets. »³

*fenêtre ouverte
elle s'est trompée de route
l'étoile filante*

« Ainsi, par la magie d'un livre de papier, Juliette pouvait naître une seconde fois. Son corps, réduit en cendres, se redressait sous nos yeux, au cœur même de l'éternel présent, semblable à ce qu'elle avait toujours été : puissante dans sa fragilité. »¹

Aussi n'hésitez pas une seconde, faites revivre la mémoire de Juliette, et laissez croître ces petites graines qu'elle a semées pour nous, pour notre plus grand bien.

1. Thierry Cazals, auteur de la préface *Requiem pour une pâquerette*.
2. Signés Joëlle Ginoux-Duvivier.
3. Christophe Caulier, auteur de la préface *D'un souffle à l'autre*.